

LES ENTRETIENS DE L'INSTITUT DIDEROT

# L'avenir du progrès

2011

« « « « « CHRISTIAN ARNSPERGER « « « « « GEORGES BALANDIER « « « « «  
« « « « « LUCIANO CANFORA « « « « « « « « « « « JEAN-CLAUDE CASANOVA « « « « «  
« « « « « « « « « « « ANTOINE COMPAGNON « « « « « JEAN-LUC DOMENACH « « « « «  
«  
« « « « « CLAUDIE HAIGNERÉ « « « « « PAUL JORION « « « « « ETIENNE KLEIN « « « « «  
«  
«  
« « « « « JEAN-MARC LÉVY-LEBLOND «  
« « « « « JEAN-NOËL MISSA «  
«  
«  
« « « « « RAFFAELE SIMONE «













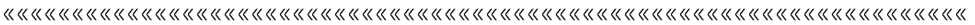






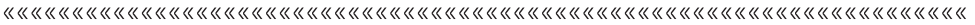






# Histoire de l'idée de progrès

Luciano Canfora  
Jean-Claude Casanova  
Antoine Compagnon  
Paul Jorion  
Raffaele Simone





















































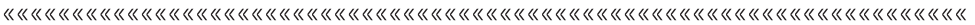






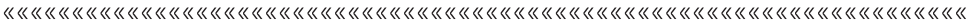






# Progrès technique

Marie-Anne Fontenier  
Jean-Marc Lévy-Leblond  
Jean-Noel Missa  
Bernard Stiegler

















































































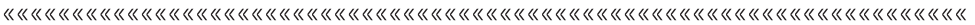






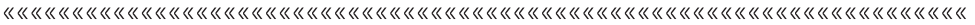






# Praticiens du progrès

Claudie Haigneré  
Etienne Klein  
Louis Schweitzer























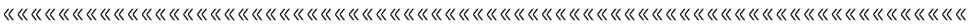






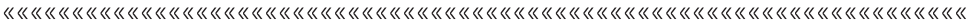






# Croissance et progrès

Christian Arnsperger  
Georges Balandier  
Jean-Luc Domenach  
Bernard Maris

















# Croissance et progrès, une union incertaine

Georges Balandier<sup>100</sup>

1. Le progrès s'éprouve, la croissance se mesure. Le progrès relève du vécu, en ce sens son ordre est celui du qualitatif. Il a d'abord été une idée nouvelle, une espérance laïcisée : celle d'une société changée et meilleure, d'une société à la fois désirable et maîtresse d'elle-même, de son devenir. Le passage de l'hétéronomie (détermination par une puissance extérieure) à l'autonomie (détermination par soi) est la condition d'existence du progrès souhaité, réalisé, vécu. *Le* progrès, global, est difficile à identifier par tous comme une progression d'ensemble de la société, d'autant plus que ses effets ne sont pas équitablement partageables. Par contre, *les* progrès peuvent être clairement définis, évalués dans chacun de leurs domaines propres. Ainsi, l'allongement de l'espérance de vie reconnu en tant que progrès vital, ou dans le domaine de l'énergie, le nombre croissant des ressources diversifiées, la puissance multipliée des applications technologiques identifiables comme progrès des forces productives.

La croissance est *formulable*, une donnée issue de la révolution statistique, une donnée technique de mode INSEE ou OCDE pourrait-on dire. La valeur relative exprimée le pourcent de croissance à la fois informe sur la situation présente, sur la tendance, sur la comparaison avec des indices étrangers, et sur ses effets qui relèvent, eux, du vécu. Des effets qui se traduisent en niveaux d'emploi (de chômage actuellement), en niveaux de rémunération (de mouvement ou d'inertie des salaires, de répartition des profits), en niveaux de protection sociale (d'expression de la solidarité). Cette relation existe évidemment, mais le passage de la croissance « abstraite » (forme statistique, indice) aux effets vécus de la croissance (marqueurs des progrès ou du régrès) ne va pas sans problème d'accord des deux « expressions » : sans réactions des acteurs. Ce fut le cas, au cours des années soixante, avec les interventions perturbantes des membres associés au sein du « Club de Rome ». Tous ont un slogan : « Halte à la croissance ! » et une devise, celle du « zéroïsme » : ralentir immédiatement afin de parvenir à la « croissance zéro ». C'est l'abandon de la montée en puissance sans limites en lui substituant l'accroissement de qualité du *vivre ensemble*. Le mouvement mourut sous le choc de la première grande crise pétrolière.

C'est à nouveau le cas actuellement, par un détour asiatique, lorsqu'il est suggéré de renoncer aux deux indices économiques dominants. Au PIB et au PNB, qui expriment les sommes de valeurs économiques annuelles liées aux activités des entreprises et à la

---

<sup>100</sup> Ethnologue et sociologue, professeur émérite de l'Université Paris Descartes, Directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales.



























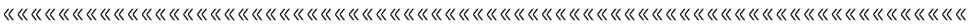








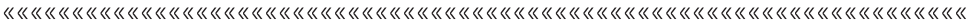




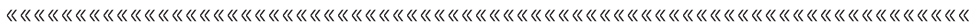
# L'avenir du progrès

## Epilogue

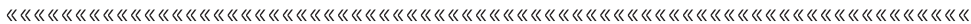
Dominique Lecourt







Retrouvez l'intégralité des débats en vidéo sur  
[www.institutdiderot.fr](http://www.institutdiderot.fr)







# Les auteurs

**Christian Arnspenger**, économiste, professeur à l'Université de Louvain et maître de recherche au Fonds National belge de la Recherche Scientifique,

**Georges Balandier**, ethnologue et sociologue, professeur émérite de l'Université Paris Descartes (P5), Directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales,

**Luciano Canfora**, philologue, professeur à l'Université de Bari (Italie),

**Jean-Claude Casanova**, économiste, Président de la Fondation nationale des sciences politiques, Président honoraire de l'Académie des sciences morales et politiques,

**Antoine Compagnon**, historien de la littérature française, professeur au Collège de France (Chaire de littérature française moderne et contemporaine),

**Jean-Luc Domenach**, sinologue et politologue, Directeur de recherches au Centre d'Etudes de Relations Internationales (CERI-Sciences Po-CNRS UMR 7050),

**Marie-Anne Fontenier**, Directrice du groupe Supinfocom Supinfogame,

**Claudie Haigneré**, médecin, spationaute, ancien ministre, Présidente d'Univscience,

**Paul Jorion**, anthropologue et sociologue,

**Etienne Klein**, physicien, Directeur du Laboratoire de Recherches sur les Sciences de la Matière (CEA),

**Dominique Lecourt**, philosophe, professeur à l'Université Paris-Diderot (P7), Directeur général de l'Institut Diderot,

**Jean-Marc Lévy-Leblond**, physicien, professeur émérite à l'Université de Nice-Sophia-Antipolis,

**Bernard Maris**, économiste, professeur à l'Institut d'études européennes (P8),

**Jean-Noel Missa**, philosophe et médecin, professeur à l'Université libre de Bruxelles et Directeur de recherches au Fonds National belge de la Recherche Scientifique,

**Louis Schweitzer**, Président d'honneur de Renault, président du Conseil d'administration d'AstraZeneca, Président du Conseil d'administration d'AB Volvo,

**Jean-Claude Seys**, Président de l'Institut Diderot,

**Raffaele Simone**, linguiste et philosophe, professeur à l'Université Rome III,

**Bernard Stiegler**, philosophe, Directeur de l'Institut de recherche et d'innovation du Centre Georges-Pompidou, fondateur d'Ars Industrialis.



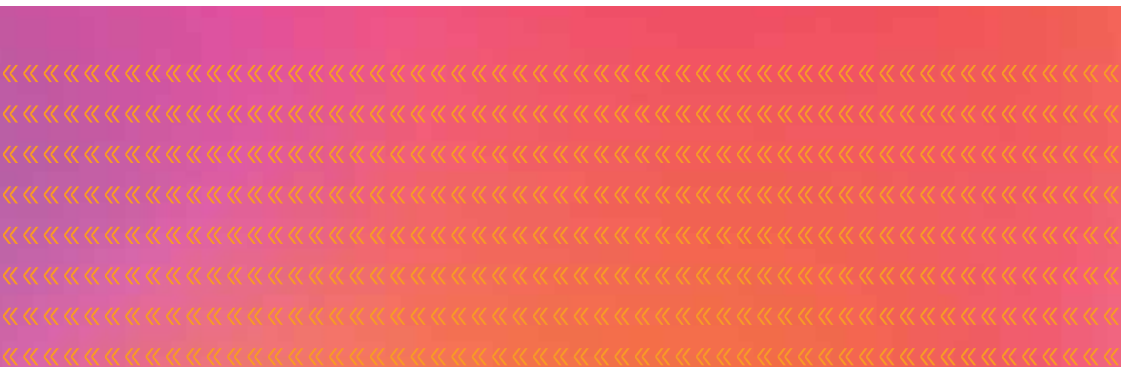


# L'avenir du Progrès

On peut aujourd'hui parler d'une crise occidentale de l'idée de progrès ; situation paradoxale car les consommateurs se bousculent pour profiter des dernières réalisations technologiques.

Aux pays qui n'ont pas bénéficié des progrès économiques et sociaux de l'âge industriel, cette déclaration de crise apparaît comme une manœuvre pour les maintenir dans la dépendance. Dans les instances mondiales, la Chine, par exemple, entendue et soutenue par les pays les plus pauvres, impose son propre « droit au développement ». Allons-nous, occidentaux, empêcher ces pays de faire le parcours qui a été le nôtre, au risque de les maintenir de force dans un état de misère de plus en plus indigne ? Allons-nous, au contraire, les inciter à emprunter le même chemin, au risque de rendre la vie humaine invivable ?

Face à ce dilemme, personnalités de la classe politique, du monde de l'entreprise, de la sphère académique ainsi qu'un public très actif réunis au Palais du Luxembourg, ont tenté d'inventer une autre voie, pour redonner sens au progrès aussi bien chez nous que chez eux.



CHRISTIAN ARNSPERGER GEORGES BALANDIER LUCIANO CANFORA JEAN-CLAUDE CASANOVA  
ANTOINE COMPAGNON JEAN-LUC DOMENACH MARIE-ANNE FONTENIER PAUL JORION CLAUDIE HAIGNERÉ  
PAUL JORION ETIENNE KLEIN DOMINIQUE LECOURT JEAN-MARC LÉVY-LEBLOND BERNARD MARIS  
JEAN-NOËL MISSA LOUIS SCHWEITZER JEAN-CLAUDE SEYS RAFFAELE SIMONE BERNARD STIEGLER

LA PRÉSENTE PUBLICATION NE PEUT ÊTRE VENDUE



